

## Bello Gallico

**Bellon Galatiānom** (Guerre des Gaules) OU

**Commentarii de Bello Gallico**

**Srexta di Belli Celtogalatiās** (Commentaire de la Guerre de la Celtogalatie)

traduit par Léopold Albert Constans.

Paris: Société d'édition "Les Belles lettres," 1926.

et traduction des toponymes et anthroponymes,  
ainsi que des propos des Celtes en Celtique Ancien par **Kian**,

**4392 Sacra Celtica Aivestu** (2019 E.V.)

### Livre II

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#) [8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#) [17](#) [18](#) [19](#) [20](#) [21](#) [22](#) [23](#) [24](#) [25](#) [26](#) [27](#) [28](#) [29](#) [30](#) [31](#) [32](#) [33](#) [34](#) [35](#)

**1** Caesar était dans la **Gaule citérieure** : **Padana Galatiā** ou **Gallia togata** et les légions avaient pris leurs quartiers d'hiver, ainsi que nous l'avons dit plus haut, quand le bruit lui parvint à maintes reprises, confirmé par une lettre de **Labienus**, que tous les peuples de la **Belgiā**, qui forme, comme on l'a vu, un tiers de la **Celtogalatiā**, conspiraient contre **Roma** et échangeaient des otages. Les motifs du complot étaient les suivants : d'abord, ils craignaient qu'une fois tout le reste de la **Celtogalatiā** pacifié nous ne menions contre eux nos troupes ; puis, un assez grand nombre de **Celtoi** les sollicitaient : les uns, de même qu'ils n'avaient pas voulu que les **Germanoi** s'attardassent en **Celtogalatiā**, supportaient mal de voir une armée romaine hiverner dans leur pays et s'y implanter ; les autres, en raison de la mobilité et de la légèreté de leur esprit, rêvaient de changer de maîtres ; ils recevaient aussi des avances de plusieurs personnages qui - le pouvoir se trouvant généralement en **Celtogalatiā** aux mains des puissants et des riches qui pouvaient acheter des hommes - arrivaient moins facilement à leurs fins sous notre dominations.

**2** Ces rapports et cette lettre émurent **Caesar**. Il leva **deux légions (12 000 soldats)** nouvelles dans la **Padana Galatiā/Gallia togata** et, au début de l'été, il envoya son légat **Quintus Pedius** les conduire dans la **Gaule ultérieure** : **ereīa Gallia /Celtogalatiā**. Lui-même rejoint l'armée dès qu'on commence à pouvoir faire du fourrage. Il charge les **Senones (les Anciens-les Pugnaces)** et les autres **peuples galates** qui étaient voisins des **Belgai** de s'informer de ce qu'on fait chez eux et de l'en avertir. Ils furent tous unanimes à lui rapporter qu'on levait des troupes, qu'on opérait la concentration d'une armée. Alors il pensa qu'il ne fallait pas hésiter à prendre l'offensive. Après avoir fait des provisions de blé, il lève le camp et en quinze jours environ arrive aux frontières de la **Belgiā**.

**3** On ne s'y attendait pas, et personne n'avait prévu une marche aussi rapide ; aussi les **Rēmoi (les Princes)**, qui sont le peuple de **Belgiā** le plus proche de la **Celtogalatiā**, députèrent-ils à **Caesar Iccios (celui qui atteint)** et **Āndocumborios (le Super Rassembleur)**, les plus grands personnages de leur nation, afin de lui dire qu'ils se plaçaient, eux et tous leurs biens, sous la

protection de **Roma** et sous son autorité : ils n'ont pas partagé le sentiment des autres **Belgai**, ils n'ont pas conspiré contre **Roma** ; ils sont prêts à donner des otages, à exécuter les ordres qu'ils recevront, à ouvrir leurs places fortes, à fournir du blé et autres prestations ; ils ajoutent que le reste de la **Belgiā** est en armes, que les **Germanoi** établis sur la rive gauche du **Renos** se sont alliés aux **Belgai**, qu'enfin il y a chez ceux-ci un tel déchaînement de passion, et si général, que les **Suessiones (les Etablis)** même, qui sont leurs frères de race, qui vivent sous les mêmes lois, qui ont même chef de guerre, même magistrat, ils n'ont pu les empêcher de prendre part au mouvements.

**4 Caesar** leur demanda quelles étaient les cités qui avaient pris les armes, quelle était leur importance, leur puissance militaire ; il obtint les renseignements suivants : la plupart des **Belgai** étaient d'origine germanique ; ils avaient, jadis, passé le **Renos**, et s'étant arrêtés dans cette région à cause de sa fertilité, ils en avaient chassé les **Galatai** qui l'occupaient ; c'était le seul peuple qui, du temps de nos pères, alors que les **Cimbri** et les **Teutones** ravageaient toute la **Celtogalatiā**, avait su leur interdire l'accès de son territoire ; il en était résulté que, pleins du souvenir de cet exploit, ils s'attribuaient beaucoup d'importance et avaient de grandes prétentions pour les choses de la guerre. Quant à leur nombre, les **Rēmoi** se disaient en possession des renseignements les plus complets, car, étant liés avec eux par des parentés et des alliances, ils savaient le chiffre d'hommes que chaque cité avait promis pour cette guerre, dans l'assemblée générale des **peuples belges** . Les plus puissants d'entre eux par le courage, l'influence, le nombre, étaient les **Bellovaco (les Gens de Guerre)** : ils pouvaient mettre sur pied **cent mille hommes** ; ils en avaient promis **soixante mille** d'élite, et réclamaient la direction générale de la guerre. Les **Suessiones** étaient les voisins des **Rēmoi** ; ils possédaient un très vaste territoire, et très fertile. Ils avaient eu pour roi, de notre temps encore, **Diviciacos (homonyme du druide aeduin Diviciacos [l'Eclairé], frère de Dumnorix)**, le plus puissant chef de la **Celtogalatiā** entière, qui, outre une grande partie de ces régions, avait aussi dominé la **Bretagne : Britanniā (la Grande-Bretagne actuelle)** ; le roi actuel était **Galba (la Bedaine)**. C'est à lui, parce qu'il était juste et avisé, qu'on remettait, d'un commun accord, la direction suprême de la guerre. Il possédait **douze villes**, il s'engageait à fournir **cinquante mille hommes**. Les **Nervioi (les Energiques)** en promettaient autant : ils passent pour les plus farouches des **Belgai** et sont les plus éloignés ; les **Atrebātes (les Sédentarisés)** amèneraient **quinze mille hommes**, les **Ambiano (les Fluviaux)** dix mille, les **Morinoi (les Maritimes, les Marins)** vingt-cinq mille, les **Menapoi/ Manapoi (les Rusés)** sept mille, les **Caletes (les Durs, Solides, Braves)** dix mille, les **Veliocasses (les Meilleurs combattants)** et les **Viromanduo (les Vraiment réfléchis, Sagaces)** autant, les **Atuatucoi (des Espaces Libres)** dix-neuf mille ; les **Condruso (les Libidineux)**, les **Eburones (aux Ifs ; aux Sangliers)**, les **Caerosoi/ Caeresoi/Ceresoi (ceux des Cerfs)**, les **Poimano (les Hommes des Cimes)**, qu'on réunit sous le nom de **Germanoi**, pensaient pouvoir fournir environ **quarante mille hommes (soit, 246 000 guerriers)**.

**5 Caesar** encouragea les **Rēmoi** et leur parla avec bienveillance ; il les invita à lui envoyer tous leurs sénateurs et à lui remettre comme otages les enfants de leur chef. Ces conditions furent toutes remplies ponctuellement au jour dit. Il s'adresse, d'autre part, en termes pressants, à **Diviciacos l'Aeduos**, lui faisant connaître quel intérêt essentiel il y a, pour **Roma** et pour le salut commun, à empêcher la jonction des contingents ennemis, afin de n'avoir pas à combattre en une

fois une si nombreuse armée. On pouvait l'empêcher, si les **Aeduoï** faisaient pénétrer leurs troupes sur le territoire des **Bellovacoï** et se mettaient à dévaster leurs champs. Chargé de cette mission, il le congédie. Quand **Caesar** vit que les **Belgai** avaient fait leur concentration et marchaient contre lui, quand il sut par ses éclaireurs et par les **Rēmoi** qu'ils n'étaient plus bien loin, il fit rapidement passer son armée au nord de l'**Aisne** : **Axona (la Caillouteuse)**, qui est aux confins du pays rémois, et établit là son camp. Grâce à cette disposition, **Caesar** fortifiait un des côtés de son camp en l'appuyant à la rivière, il mettait à l'abri de l'ennemi ce qu'il laissait derrière lui, il assurait enfin la sécurité des convois que lui enverraient les **Rēmoi** et les autres cités. **Un pont** franchissait cette rivière. Il y place un poste, et laisse sur la rive gauche son légat **Quintus Titurius Sabinus** avec **six cohortes (3 600 soldats)** ; il fait protéger le camp par un retranchement de **douze pieds (3,55 m)** de haut et par un fossé de **dix-huit pieds (5,33 m)**.

**6** A **huit milles (12 km)** de ce camp était une ville des **Rēmoi** nommée **Bibraxs (ville de la Déesse des Castors)**. Les **Belgai** lui livrèrent au passage un violent assaut. On n'y résista ce jour-là qu'à grand-peine. **Galataï** et **Belgai** ont la même manière de donner l'assaut. Ils commencent par se répandre en foule tout autour des murs et à jeter des pierres de toutes parts ; puis, quand le rempart est dégarni de ses défenseurs, ils forment la tortue, mettent le feu aux postes et sapent la muraille. Cette tactique était en l'occurrence facile à suivre ; car les assaillants étaient si nombreux à lancer pierres et traits que personne ne pouvait rester au rempart. La nuit vint interrompre l'assaut ; le **Rēmos Iccios**, homme de haute naissance et en grand crédit auprès des siens, qui commandait alors la place, envoie à **Caesar** un de ceux qui lui avaient été députés pour demander la paix, avec mission d'annoncer que si on ne vient pas à son aide, il ne pourra tenir plus longtemps.

**7** En pleine nuit, **Caesar**, utilisant comme guides ceux mêmes qui avaient porté le message d'**Iccios**, envoie au secours des assiégés des **Numides**, des archers **Crétois** et des frondeurs **Baléares** ; l'arrivée de ces troupes, rendant l'espoir aux **Rēmoi**, leur communique une nouvelle ardeur défensive, cependant qu'elle ôtait aux ennemis l'espoir de prendre la place. Aussi, après un court arrêt devant la ville, ayant ravagé les terres des **Rēmoi** et brûlé tous les villages et tous les édifices qu'ils purent atteindre, ils se dirigèrent avec toutes leurs forces vers le camp de **Caesar**, et s'établirent à moins de **deux mille pas (1,48 km)** ; leur campement, à en juger par la fumée et les feux, s'étendait sur plus de **huit milles (11,8 km)**.

**8** **Caesar** tenant compte du nombre des ennemis et de leur très grande réputation de bravoure, décida, pour commencer, de surseoir à la bataille ; il n'en livrait pas moins chaque jour des combats de cavalerie, pour éprouver la valeur de l'ennemi et l'audace des nôtres. Il vit bientôt que nos troupes n'étaient pas inférieures à celles de l'adversaire. L'espace qui s'étendait devant le camp était naturellement propre au déploiement d'une ligne de bataille, parce que la colline où était placé le camp, dominant de peu la plaine, avait, face à l'ennemi, juste autant de largeur qu'en occupaient nos troupes une fois mises en ligne, et se terminait à chaque extrémité par des pentes abruptes, tandis qu'en avant elle formait une crête peu accentuée pour s'abaisser ensuite insensiblement vers la plaine. **Caesar** fit creuser à chaque bout un fossé d'environ **quatre cents pas (296 m)** de long perpendiculairement à la ligne de bataille ; aux extrémités de ces fossés il établit des redoutes et disposa des machines, pour éviter que les ennemis, une fois nos troupes déployées, ne pussent, étant si nombreux, nous prendre de flanc tandis que nous serions occupés à combattre. Ces dispositions prises, il laissa dans le camp les **deux légions (12 000 soldats)** de

formation récente, pour qu'elles pussent, au besoin, être amenées en renfort, et il rangea les **six autres (36 000 soldats)** en bataille en avant de son camp. L'ennemi, de même, avait fait sortir et déployé ses troupes.

**9** Il y avait entre les deux armées un marais de peu d'étendue. L'ennemi attendait, espérant que les nôtres entreprendraient de le franchir ; de leur côté les nôtres se tenaient prêts à profiter des embarras de l'ennemi, s'il tentait le premier le passage, pour fondre sur lui. Pendant ce temps, un combat de cavalerie se livrait entre les deux lignes. Aucun des adversaires ne se hasardant le premier à travers le marais, **Caesar**, après que l'engagement de cavalerie se fut terminé en notre faveur, ramena ses troupes dans le camp. Les ennemis, aussitôt, se portèrent sans désespérer vers l'**Axona** qui, on l'a dit, coulait derrière notre camp. Là, ayant trouvé des gués, ils essayèrent de faire passer la rivière à une partie de leurs forces, dans le dessein d'enlever, s'ils le pouvaient, le poste commandé par le légat **Quintus Titurius**, et de couper le pont ; s'ils ne réussissaient pas, ils dévasteraient le territoire des **Rēmoi**, d'où nous tirions de grandes ressources pour cette campagne et nous empêcheraient de nous ravitailler.

**10** **Caesar**, informé par **Titurius**, fait franchir le pont à sa cavalerie, à l'infanterie légère des **Numides, aux frondeurs et aux archers**, et marche contre les ennemis. Il y eut un violent combat. On les attaqua dans l'eau, qui gênait leurs mouvements, et l'on **en tua un grand nombre** ; les autres, pleins d'audace, essayaient de passer par-dessus les cadavres : une grêle de traits les repoussa ; ceux qui avaient déjà passé, la cavalerie les enveloppa et **ils furent massacrés**. Quand les **Belgai** comprirent qu'ils devaient renoncer et à prendre **Bibrax** et à franchir la rivière, quand ils virent que nous nous refusions à avancer, pour livrer bataille, sur un terrain défavorable, comme enfin ils commençaient, eux aussi, à manquer de vivres, ils tinrent conseil et décidèrent que le mieux était de retourner chacun chez soi, sauf à se rassembler de toutes parts pour défendre ceux dont le territoire aurait été d'abord envahi par l'**armée romaine** ; de la sorte ils auraient l'avantage de combattre chez eux et non chez autrui, et ils pourraient user des ressources de ravitaillement que leur pays leur offrait. Ce qui les détermina, ce fut, outre les autres motifs, la raison suivante : ils avaient appris que **Diviciacos** et les **Aeduoi** approchaient du pays des **Bellovacoï**, et on ne pouvait convaincre ces derniers de tarder plus longtemps à secourir les leurs.

**11** La chose résolue, ils sortirent du camp pendant la **deuxième veille (21 h)** en grand désordre et tumulte, sans méthode ni discipline, chacun voulant être le premier sur le chemin du retour et ayant hâte d'arriver chez lui ; si bien que leur départ avait tout l'air d'une fuite. **Caesar**, aussitôt informé par ses observateurs de ce qui se passait, craignit un piège, parce qu'il ne savait pas encore la raison de leur retraite, et il retint au camp ses troupes, y compris la cavalerie. Au petit jour, apprenant par ses éclaireurs qu'il s'agissait bien d'une retraite, il envoya en avant toute sa cavalerie pour retarder l'arrière-garde ; il lui donna pour chefs les légats **Quintus Pedius** et **Lucius Aurunculeius Cotta**. Le légat **Titus Labienus** reçut l'ordre de suivre avec **trois légions (18 000 soldats)**. Ces troupes attaquèrent les derniers corps et, les poursuivant sur **plusieurs milles (1 mille= 1,479 km)**, **tuèrent un grand nombre de fuyards** : l'arrière-garde, qu'on atteignit d'abord, fit face et soutint vaillamment le choc de nos soldats ; mais ceux qui étaient en avant pensaient être hors de danger et n'étaient retenus ni par la nécessité, ni par l'autorité des chefs : quand ils entendirent les clameurs de la bataille, le désordre se mit dans leurs rangs, et tous ne pensèrent

plus à d'autre moyen de salut que la fuite. C'est ainsi que, sans courir de danger, nos soldats **en massacrèrent autant que la durée du jour le leur permit** ; au coucher du soleil, ils abandonnèrent la poursuite et revinrent au camp comme ils en avaient reçu l'ordre.

**12** Le lendemain **Caesar**, sans laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir après cette panique, conduisit son armée dans le pays des **Suessiones**, qui étaient voisins des **Rēmoi**, et à marche forcée parvint à **Noviodunon (nouvelle forteresse)**, leur capitale. Il voulut enlever la place d'emblée, parce qu'on lui disait qu'elle était sans défenseurs ; mais, bien que ceux-ci fussent effectivement peu nombreux, la largeur du fossé et la hauteur des murs firent échouer son assaut. Ayant établi un camp fortifié, il fit avancer des mantelets et commença les préparatifs ordinaires d'un siège. Cependant toute la multitude des **Suessiones** en déroute se jeta la nuit suivante dans la place. On avait vivement poussé les mantelets, élevé le terrassement, construit les tours frappés par la grandeur de ces ouvrages, chose qu'ils n'avaient jamais vue, dont ils n'avaient même jamais ouï parler, et par la rapidité de l'exécution, les **Galatai** envoient à **Caesar** des députés pour se rendre ; à la prière des **Rēmoi**, il leur fait grâce.

**13** **Caesar** reçut la soumission des **Suessiones**, qui donnèrent comme otages les premiers personnages de la cité et deux fils du roi **Galba** lui-même, et livrèrent toutes les armes que leur ville renfermait puis il marcha sur les **Bellovacoï**. Ceux-ci s'étaient rassemblés, emportant avec eux tout ce qu'ils possédaient, dans la ville de **Bratuspantion (la Plate-forme ; aire de jugement)** ; **Caesar** et son armée n'étaient plus qu'à **cinq mille pas (3,7km)** environ de cette place, quand tous les anciens sortirent de la ville et, tendant les mains vers **Caesar**, puis usant de la parole, firent connaître qu'ils se remettaient à sa discrétion et n'entreprenaient pas de lutter contre **Roma**. **Caesar** avança sous les murs de la ville et y campa et cette fois les enfants et les femmes, du haut des murs, bras écartés et mains ouvertes suivant leur geste habituel de supplication, demandèrent la paix aux **Romani**.

**14** **Diviciacos** intervint en leur faveur (après la dissolution de **l'armée belge**, il avait renvoyé les **troupes éduennes** et était revenu auprès de **Caesar**) :

« Les **Bellovacoï**, dit-il, ont été de tout temps les alliés et les amis des **Aeduoï** ; c'est sous l'impulsion de leurs chefs, qui leur représentaient les **Aeduoï** comme réduits par **Caesar** en esclavage et supportant de sa part toutes sortes de traitements indignes et d'humiliations, qu'ils se sont détachés des **Aeduoï** et ont déclaré la guerre à **Roma**. Ceux qui étaient responsables de cette décision, comprenant l'étendue du mal qu'ils avaient fait à leur patrie, se sont réfugiés en **Brittaniā** ».

**Biuesontr consoranoi atesmen oliod, aminoi-pe Aeduīōn, Bellovacoï, eđi vo-arecuron**

« Ont été les alliés de temps tout, les amis-et des **Aeduoï**, les **Bellovacoï** ; c'est sous-l'impulsion **arcīon eiseīon, doate-io-iebis-ro-vindnasint Aeduons commo magunous minutoi Caesarude ac** de chefs leurs, qui-leur-ont montré les **Aeduoï** comme en-esclavage réduits **Caesar-par et tlontontons tovos, oliions reptons anvisuliōn trinaxtonōn, iselatonion-pe arnaliei tovei,** supportant de toi, toutes sortes de indignes traitements, d'humiliations-et de part ta, **toexssecontons Aeduebi etic doare-ro-labarasint Romei coīonen. Ce esant-io vergaroi** s'étant détachés des **Aeduoï** et aussi ont déclaré à **Roma** la guerre. Ceux étaient-qui responsables de **sas pennantonos, touncontontons litavan coleīos iom ro-gneiānt eisii teutūi, in Brittaniā** cette décision, comprenant l'étendue du mal qu'ils avaient fait à leur patrie, en **Brittania**

**voscatonti ».**  
se sont réfugiés ».

Aux prières des **Bellovacoï**, les **Aeduoï** joignent les leurs :

« Qu'il les traite avec la clémence et la bonté qui sont dans sa nature. S'il agit ainsi, il augmentera le crédit des **Aeduoï** auprès de tous les **peuples belges** dont les troupes et l'argent qu'ils leur envoient régulièrement, leur donnent, en cas de guerre, le moyen d'y faire face. »

« **Canti elacei, dagiei-pe, senti-io ieniurmā tovā, suadiges ad nes. Ma adigis so,**  
« Avec la clémence, la bonté-et, qui sont dans-nature ta, que tu bien-agisses envers nous. Si tu agis ainsi, **tovoromagses seinon dagomedom gari oliōn belgiōn daemiōn, venans-eīanom, ac arganton** tu augmenteras notre crédit auprès de tous les **belges peuples**, dont les troupes, et l'argent, **do-io-nes-casont rextō, medugno coīonos, indo-nes-regonti camolin eīei enapon ».**  
qu'ils nous envoient régulièrement, en cas de guerre, nous-donnent le moyen d'y faire face».

**15 Caesar** répondit que, en considération de **Diviciacos** et des **Aeduoï**, il accepterait la soumission des **Bellovacoï** et les épargnerait ; comme leur cité jouissait d'une grande influence parmi les **cités belges** et était la plus peuplée, il demanda **six cents otages**. Quand on les lui eut livrés, et qu'on lui eut remis toutes les armes de la place, il marcha vers le pays des **Ambianoï** ceux-ci, à son arrivée, se hâtèrent de faire soumission complète. Ils avaient pour voisins les **Nervioï**. L'enquête que fit **Caesar** sur le caractère et les mœurs de ce peuple lui fournit les renseignements suivants : les marchands n'avaient aucun accès auprès d'eux ; ils ne souffraient pas qu'on introduisît chez eux du vin ou quelque autre produit de luxe, estimant que cela amollissait leur âme et détendait les ressorts de leur courage ; c'étaient des hommes rudes et d'une grande valeur guerrière ; ils accablaient les autres **Belgai** de sanglants reproches pour s'être soumis à **Roma** et avoir fait litière de la vertu de leurs ancêtres ; ils assuraient que, quant à eux, ils n'enverraient pas de députés et n'accepteraient aucune proposition de paix.

**16 Caesar**, après trois jours de marche à travers leur pays, apprit en interrogeant les prisonniers que la **Sambre** : **Sabis (en Eau)** n'était pas à plus de **dix milles (14,8 km)** de son camp ;

« tous les **Nervioï** avaient pris position de l'autre côté de cette rivière et ils y attendaient l'arrivée des Romains avec les **Atrebātes** et les **Viromanduoï**, leurs voisins, car ils avaient persuadé ces deux peuples de tenter avec eux la chance de la guerre ; ils comptaient aussi sur l'armée des **Atuatucoï**, et, en effet, elle était en route ; les femmes et ceux qui, en raison de leur âge, ne pouvaient être d'aucune utilité pour la bataille, on les avait entassés en un lieu que des marais rendaient inaccessible à une armée ».

« **Ro-gendnassomos olioi alloletu sas avaras ac nesedomo osuin textan canti Atrebātibi**  
« Nous avons pris place tous de l'autre-côté de cette rivière et nous attendons votre arrivée avec les **Atrebātes Viromanduoï-pe, seinebi ambitoutions, ols comdo-ro-delgasimo duāu daemobem sinde Viromanduoï-et,** nos voisins, car nous avons persuadé deux peuples ces (deux-là) **canti snebo catugaton tuncctonen boīonos ; comadrimomo indi Atuaticiōn bodinā ac, in vīrā,** avec nous de tenter la chance de la guerre ; nous comptons aussi sur des **Atuatucoï** armée et, en vérité, **cerdati ; benai etic tens, vātonude eisios avistas, ni nepu boliu suentontons ro** elle est-en-route ; les femmes et ceux qui, en raison de leur âge, ne d'aucune utilité étant capable pour

**batei, no-eis-ro-dastasimo enimagesinā im loudont slougei mercasioi ».**

**la bataille, nous les-avons entassés en un lieu que font-obstacle à une armée des marais ».**

**17** Pourvu de ces renseignements, **Caesar** envoie en avant des éclaireurs et des centurions chargés de choisir un terrain propre à l'établissement d'un camp. Un grand nombre de **Belgai** soumis et d'autres **Galatai** avaient suivi **Caesar** et faisaient route avec lui ; certains d'entre eux, comme on le sut plus tard par les prisonniers, ayant étudié la façon dont avait été réglée pendant ces jours-là la marche de notre armée, allèrent de nuit trouver les **Nervioi** et leur expliquèrent que les légions étaient séparées l'une de l'autre par des convois très importants, et que c'était chose bien facile, quand la première légion serait arrivée sur l'emplacement du camp et que les autres seraient encore loin derrière elle, de l'attaquer avant que les soldats eussent mis sac à terre ; une fois cette légion mise en fuite, et le convoi pillé, les autres n'oseraient pas leur tenir tête. Une considération appuyait encore le conseil de leurs informateurs : les **Nervioi**, n'ayant qu'une cavalerie sans valeur (jusqu'à présent, en effet, ils ne s'y intéressent pas, mais toute leur force, ils la doivent à l'infanterie), avaient depuis longtemps recours, afin de mieux faire obstacle à la cavalerie de leurs voisins, dans le cas où ils viendraient faire des razzias chez eux, au procédé suivant : ils taillaient et courbaient de jeunes arbres ; ceux-ci poussaient en largeur de nombreuses branches ; des ronces et des buissons épineux croissaient dans les intervalles si bien que ces haies, semblables à des murs, leur offraient une protection que le regard même ne pouvait violer. Notre armée étant embarrassée dans sa marche par ces obstacles, les **Nervioi** pensèrent qu'ils ne devaient pas négliger le conseil qu'on leur donnait.

**18** La configuration du terrain que les nôtres avaient choisi pour le camp était la suivante. Une colline toute en pente douce descendait vers la **Sabis**, cours d'eau mentionné plus haut ; en face, de l'autre côté de la rivière, naissait une pente semblable, dont le bas, sur **deux cents pas (148 m)** environ, était découvert, tandis que la partie supérieure de la colline était garnie de bois assez épais pour que le regard y pût difficilement pénétrer. C'est dans ces bois que l'ennemi se tenait caché ; sur le terrain découvert, le long de la rivière, on ne voyait que quelques postes de cavaliers. La profondeur de l'eau était d'environ **trois pieds (89 cm)**.

**19** **Caesar**, précédé de sa cavalerie, la suivait à peu de distance avec toutes ses troupes. Mais il avait réglé sa marche autrement que les **Belgai** ne l'avaient dit aux **Nervioi** car, à l'approche de l'ennemi, il avait pris les dispositions qui lui étaient habituelles : **six légions (36 000 soldats)** avançaient sans bagages, puis venaient les convois de toute l'armée, enfin **deux légions (12 000 soldats)**, celles qui avaient été levées le plus récemment, fermaient la marche et protégeaient les convois. Notre cavalerie passa la rivière, en même temps que les frondeurs et les archers, et engagea le combat avec les cavaliers ennemis. Ceux-ci, tour à tour, se retiraient dans la forêt auprès des leurs et, tour à tour, reparaissant, chargeaient les nôtres ; et les nôtres n'osaient pas les poursuivre au-delà de la limite où finissait le terrain découvert. Pendant ce temps, les **six légions (36 000 soldats)** qui étaient arrivées les premières, ayant tracé le camp, entreprirent de le fortifier. Dès que la tête de nos convois fut aperçue par ceux qui se tenaient cachés dans la forêt - c'était le moment dont ils étaient convenus pour engager le combat -, comme ils avaient formé leur front et disposé leurs unités à l'intérieur de la forêt, augmentant ainsi leur assurance par la solidité de leur formation, ils s'élançèrent soudain tous ensemble et se précipitèrent sur nos cavaliers. Ils n'eurent pas de peine à les défaire et à les disperser ; puis, avec une rapidité

incroyable, ils descendirent au pas de course vers la rivière, si bien que presque en même temps ils semblaient se trouver devant la forêt, dans la rivière, et déjà aux prises avec nous. Avec la même rapidité, ils gravirent la colline opposée, marchant sur notre camp et sur ceux qui étaient en train d'y travailler.

**20 Caesar** avait tout à faire à la fois : il fallait faire arborer l'étendard, qui était le signal de l'alerte, faire sonner la trompette, rappeler les soldats du travail, envoyer chercher ceux qui s'étaient avancés à une certaine distance pour chercher de quoi construire le remblai, ranger les troupes en bataille, les haranguer, donner le signal de l'attaque. Le peu de temps, et l'ennemi qui approchait, rendaient impossible une grande partie de ces mesures. Dans cette situation critique, deux choses aidaient **Caesar** : d'une part l'instruction et l'entraînement des soldats, qui, exercés par les combats précédents, pouvaient aussi bien se dicter à eux-mêmes la conduite à suivre que l'apprendre d'autrui ; d'autre part, l'ordre qu'il avait donné aux légats de ne pas quitter le travail et de rester chacun avec sa légion, tant que le camp ne serait pas achevé. En raison de la proximité de l'ennemi et de la rapidité de son mouvement, ils n'attendaient pas, cette fois, les ordres de **Caesar** mais prenaient d'eux-mêmes les dispositions qu'ils jugeaient bonnes.

**21 Caesar** se borna à donner les ordres indispensables et courut haranguer les troupes du côté que le hasard lui offrit il tomba sur la dixième légion. Il fut bref, recommandant seulement aux soldats de se souvenir de leur antique valeur, de ne pas se laisser troubler et de tenir ferme devant l'assaut ; puis, l'ennemi étant à portée de javelot, il donna le signal du combat. Il partit alors vers l'autre aile pour y exhorter aussi les soldats ; il les trouva déjà combattant. On fut tellement pris de court, et l'ardeur offensive des ennemis fut telle, que le temps manqua non seulement pour arborer les insignes, mais même pour mettre les casques et pour enlever les housses des boucliers. Chacun, au hasard de la place où il se trouvait en quittant les travaux du camp, rejoignit les premières enseignes qu'il aperçut, afin de ne pas perdre à la recherche de son unité le temps qu'il devait au combat.

**22** Comme les troupes s'étaient rangées selon la nature du terrain et la pente de la colline, en obéissant aux circonstances plutôt qu'aux règles de la tactique et des formations usuelles, comme les légions, sans liaison entre elles, luttaient chacune séparément et que des haies très épaisses, ainsi qu'on l'a dit plus haut, barraient la vue, on n'avait pas de données précises pour l'emploi des réserves, on ne pouvait pourvoir aux besoins de chaque partie du front, et l'unité de commandement était impossible. Aussi bien, les chances étaient-elles trop inégales pour que la fortune des armes ne fût pas aussi très diverse.

**23** La 9<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> légion, qui se trouvaient à l'aile gauche, lancèrent le javelot ; harassés par la course et tout hors d'haleine, et, pour finir, blessés par nos traits, les **Atrebātes** (car c'étaient eux qui occupaient ce côté de la ligne ennemie), furent rapidement refoulés de la hauteur vers la rivière, et tandis qu'ils tâchaient de la franchir, les nôtres, les poursuivant à l'épée, **en tuèrent un grand nombre**. Puis ils n'hésitèrent pas à passer eux-mêmes la rivière, et, progressant sur un terrain qui ne leur était pas favorable, brisant la résistance des ennemis qui s'étaient reformés, ils les mirent en déroute après un nouveau combat. Sur une autre partie du front, **deux légions (12 000 soldats)**, la 11<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> agissant séparément, avaient défait les **Viromanduoï**, qui leur étaient opposés, leur avaient fait dévaler la pente et se battaient sur les bords mêmes de la rivière. Mais le camp presque entier, sur la gauche et au centre, se trouvant ainsi découvert, - à



l'aile droite avaient pris position la 12<sup>e</sup> légion et, non loin d'elle, la 7<sup>e</sup> - tous les **Nervioi**, en rangs très serrés, sous la conduite de **Boduognatos (fils du combattant, fis de la Corneille)**, leur chef suprême, marchèrent sur ce point ; et tandis que les uns entreprenaient de tourner les légions par leur droite, les autres se portaient vers le sommet du camp.

**24** Dans le même moment, nos cavaliers et les soldats d'infanterie légère qui les avaient accompagnés, mis en déroute, comme je l'ai dit, au début de l'attaque ennemie, rentrèrent au camp pour s'y réfugier et se trouvaient face à face avec les **Nervioi** : ils se remirent à fuir dans une autre direction ; et les valets qui, de la porte **décumane (porte ouest)**, sur le sommet de la colline, avaient vu les nôtres passer, victorieux, la rivière, et étaient sortis pour faire du butin, quand ils virent, en se retournant, que les ennemis étaient dans le camp romain, se mirent à fuir tête baissée. En même temps s'élevaient des clameurs et un grand bruit confus : c'étaient ceux qui arrivaient avec les bagages, et qui, pris de panique, se portaient au hasard dans toutes les directions. Tout cela émut fortement les cavaliers **Treviroi/ Treveroi/Trebiroi (Très Virils)**, qui ont parmi les peuples de la **Celtogalatiā** une particulière réputation de courage, et que leur cité avait envoyés à **Caesar** comme auxiliaires : voyant qu'une foule d'ennemis emplissait le camp, que les légions étaient serrées de près et presque enveloppées, que valets, cavaliers, frondeurs, **Numides** fuyaient de toutes parts à la débandade, ils crurent notre situation sans espoir et prirent le chemin de leur pays ; ils y apportèrent la nouvelle que les **Romani** avaient été défaits et vaincus, que l'ennemi s'était emparé de leur camp et de leurs bagages.

**25** **Caesar**, après avoir harangué la 10<sup>e</sup> légion, était parti vers l'aile droite : les nôtres y étaient vivement pressés ; les soldats de la 12<sup>e</sup> légion, ayant rassemblé leurs enseignes en un même point, étaient serrés les uns entre les autres et se gênaient mutuellement pour combattre ; la 4<sup>e</sup> cohorte avait eu tous ses centurions et un porte-enseigne tués, elle avait perdu une enseigne ; dans les autres cohortes, presque tous les centurions étaient blessés ou tués, et parmi eux le primipile **Publius Sextius Baculus**, centurion particulièrement courageux qui, épuisé par de nombreuses et graves blessures, ne pouvait plus se tenir debout ; le reste faiblissait, et aux derniers rangs un certain nombre, se sentant abandonnés, quittaient le combat et cherchaient à se soustraire aux coups ; les ennemis montaient en face de nous sans relâche, tandis que leur pression augmentait sur les deux flancs ; la situation était critique. Ce que voyant, et comme il ne disposait d'aucun renfort, **Caesar** prit à un soldat des derniers rangs son bouclier - car il ne s'était pas muni du sien - et s'avança en première ligne : là, il parla aux centurions en appelant chacun d'eux par son nom et harangua le reste de la troupe ; il donna l'ordre de porter les enseignes en avant et de desserrer les rangs afin de pouvoir plus aisément se servir de l'épée. Son arrivée ayant donné de l'espoir aux troupes et leur ayant rendu courage, car chacun, en présence du général, désirait, même si le péril était extrême, faire de son mieux, on réussit à ralentir un peu l'élan de l'ennemi.

**26** **Caesar** voyant que la 7<sup>e</sup> légion, qui était à côté de la 12<sup>e</sup>, était également pressée par l'ennemi, fit savoir aux tribuns militaires que les deux légions devaient peu à peu se souder et faire face aux ennemis en s'épaulant l'une l'autre. Par cette manœuvre, les soldats se prêtaient un mutuel secours et ne craignaient plus d'être pris à revers ; la résistance en fut encouragée et devint plus vive. Cependant, les soldats des deux légions qui, à la queue de la colonne, formaient la garde des convois, ayant su qu'on se battait, avaient pris le pas de course et apparaissaient au sommet de la

colline ; d'autre part, **Titus Labienus**, qui s'était emparé du camp ennemi et avait vu, de cette hauteur, ce qui se passait dans le nôtre, envoya la 10<sup>e</sup> légion à notre secours. La fuite des cavaliers et des valets ayant appris à ces soldats quelle était la situation, et quel danger couraient le camp, les légions, le général, ils ne négligèrent rien pour aller vite.

**27** L'arrivée **des trois légions (18 000 soldats)** produisit un tel changement dans la situation que ceux mêmes qui, épuisés par leurs blessures, gisaient sur le sol, recommencèrent à se battre en s'appuyant sur leur bouclier, que les valets, voyant l'ennemi terrifié, se jetèrent sur lui, même sans armes, que les cavaliers enfin, pour effacer le souvenir de leur fuite honteuse, cherchèrent sur tous les points du champ de bataille à surpasser les légionnaires. Mais l'ennemi, même alors qu'il ne lui restait guère d'espoir, montra un tel courage que, quand les premiers étaient tombés, ceux qui les suivaient montaient sur leur corps pour se battre, et quand ils tombaient à leur tour et que s'entassaient les cadavres, les survivants, comme du haut d'un tertre, lançaient des traits sur nos soldats et renvoyaient les javelots qui manquaient leur but : ainsi, ce n'était pas une folle entreprise, pour ces hommes d'un pareil courage, il fallait le reconnaître, que d'avoir osé franchir une rivière très large, escalader une berge fort élevée, monter à l'assaut d'une position très forte cette tâche, leur héroïsme l'avait rendue facile.

**28** Cette bataille avait presque réduit à néant la nation et le nom des **Nervioi** ; aussi, quand ils en apprirent la nouvelle, les vieillards qui, nous l'avons dit, avaient été rassemblés avec les enfants et les femmes dans une région de lagunes et d'étangs, jugeant que rien ne pouvait arrêter les vainqueurs ni rien protéger les vaincus, envoyèrent, avec le consentement unanime des survivants, des députés à **Caesar** : ils firent soumission complète, et, soulignant l'infortune de leur peuple, déclarèrent que de **six cents sénateurs** ils étaient réduits à **trois**, de **soixante mille hommes** en état de porter les armes, à **cinq cents** \*à peine. **Caesar**, soucieux de montrer qu'il **était pitoyable aux malheureux et aux suppliants**, prit grand soin de les ménager : il leur laissa la jouissance de leurs terres et de leurs villes, et ordonna à leurs voisins de s'interdire et d'interdire à leurs clients toute injustice et tout dommage à leur égard.

**\*[Note : 597 sénateurs et 59 500 guerriers tués]**

**29** Les **Atuatucoi**, dont il a été question plus haut, arrivaient au secours des **Nervioi** avec toutes leurs forces : à la nouvelle du combat, ils firent demi-tour et rentrèrent chez eux ; abandonnant toutes leurs villes et tous leurs villages fortifiés, ils réunirent tous leurs biens dans une seule place que sa situation rendait très forte. De toutes parts autour d'elle c'étaient de très hautes falaises d'où la vue plongeait, sauf sur un point qui laissait un passage en pente douce ne dépassant pas **deux cents pieds (59 m)** de large : un double mur fort élevé défendait cette entrée, et ils le couronnèrent alors de pierres d'un grand poids et de poutres taillées en pointe. Ce peuple descendait des **Cimbri** et des **Teutones** qui, tandis qu'ils marchaient vers notre province et vers l'**Italiā**, avaient laissé sur la rive gauche du **Renos** les bêtes et les bagages qu'ils ne pouvaient emmener, avec **six mille hommes** des leurs pour les garder. Ceux-ci, après la destruction de leur peuple, avaient été en lutte constante avec leurs voisins, tantôt les attaquant, tantôt repoussant leurs attaques ; enfin on avait fait la paix, et, avec le consentement de tous, ils avaient choisi cette région pour s'y installer.

**30** Dans les premiers temps qui suivirent notre arrivée, ils faisaient de fréquentes sorties et engageaient avec nous de petits combats ; puis, quand nous les eûmes cernés d'un

retranchement qui avait **quinze mille pieds (4,45 km)** de tour et que complétaient de nombreuses redoutes, ils restèrent dans la place. Lorsqu'ils virent qu'après avoir poussé les mantelets et élevé un terrassement nous construisions au loin une tour, ils commencèrent par railler du haut de leur rempart et par nous couvrir de sarcasmes :

« **Un si grand appareil à une telle distance ! Quels bras, quels muscles avaient-ils donc, surtout avec leur taille infime** (car aux yeux de tous les **Celtoi**, en général, notre petite taille à côté de leur haute stature est un objet de mépris) **pour prétendre placer sur le mur une tour de ce poids ?** »

« **Marsin māroindilon samali pellei ! Pui dossoi, pui cađroi ambisin suīebis senti, are**  
« Un si grand-appareil à une pareille distance ! Quels bras, quels muscles donc avez-vous (à vous sont), surtout **canti liutinui osuī commaron doare celian sii brutō, lērgon vorcoreīon ballon ?**  
avec minuscule votre taille pour une tour de ce poids, prétendre placer-sur le mur ? »

**31** Mais quand ils virent qu'elle se mouvait et approchait des murs, vivement frappés de ce spectacle nouveau et étrange pour eux, ils envoyèrent à **Caesar** des députés, qui lui tinrent à peu près ce langage :

« **Ils ne pouvaient pas croire que les Romani ne fussent pas aidés par les dieux dans la conduite de la guerre, puisqu'ils étaient capables de faire avancer si vite des machines d'une telle hauteur** » ;

« **Nac, suis, conomo creddamn, Romanoī, tens ni in ambiduxtone boīonos coberotesi caito**  
« Ne-pas, vous, nous pouvons croire, Romani, que ne-pas dans la conduite de la guerre vous êtes aidés par **Dēvuīs, insin coninceteris doagon carcobi samalan telācan, marsin bligu** » ;  
les Dieux, puisque vous êtes-capables de faire-avancer des machines d'une telle hauteur, si vite » ;

et ils déclarèrent qu'ils leur livraient leurs personnes et tous leurs biens.

« **Ils ne formulaient qu'une demande, une prière si Caesar, dont ils entendaient vanter la clémence et la bonté, décidait de ne pas anéantir les Atuatucōi, qu'il ne les privât pas de leurs armes. Presque tous leurs voisins les détestaient, étaient jaloux de leur valeur ; s'ils livraient leurs armes, ils seraient sans défense devant eux. Mieux valait, s'ils en étaient réduits là, voir les Romani leur infliger n'importe quel sort, que périr dans les tourments de la main de ces hommes, parmi lesquels ils avaient toujours régné en maîtres** ».

« **Godiomo nemned namen glendon, godian ou do-ti, Caesar, tlationen, dagian-pe**  
« Nous ne formulons (rien) qu'une demande, une prière si toi, Caesar, la clémence, la bonté- et **cluomesi-īī blacon, pennsis nec dīvo-nes-deimimn, ni seinabo iouđnatiebo im no-nes-cladis.**  
nous entendons-dont vanter, tu décidais de-ne-pas nous-anéantir, ne-pas de nos armes que tu nous-prives.  
**No-nes-namonti emiti olioī ambitoutiate seinion, senti iantovesate brīgonion esrōn ; ou**  
Nous détestent presque tous voisins nos, sont jaloux de nos valeurs à nous; si **udgessiemo iouđnates seinanom, blecoīemor remo-sons. Aecuet velio, ou no-to-lagiemor,**  
nous livrions armes nos, nous serions-faibles devant-eux. Il vaut mieux, si nous étions-à-cela-réduits ,  
**no-suis-vidon exdo-nes-beron nepon tuncan, im necamn dornas sinton viriōn in regmonebo,**  
vous voir nous infliger n'importe-quel sort, que périr de la main de ces hommes dans les tourments,  
**ro-valasimo-īons immesco ambiare ticernons ativoχto** ».  
nous avons-régné-lesquels parmi comme maîtres toujours».

**32** Caesar répondit que :

« ses habitudes de clémence, plutôt que leur conduite, l'engageaient à conserver leur nation, s'ils se rendaient avant que le bélier eût touché leur mur, mais il n'y avait de capitulation possible que si les armes étaient livrées. Il agirait comme il avait fait pour les **Nervioi**, il interdirait à leurs voisins de faire le moindre tort à un peuple soumis à Roma ».

Les députés rapportèrent à leur peuple ces conditions, et vinrent dire qu'ils s'y soumettaient. Une grande quantité d'armes fut jetée du haut du mur dans le fossé qui était devant la place : elles s'élevaient en monceaux presque jusqu'au sommet du rempart et de notre terrassement ; et cependant, comme on le vit par la suite, les assiégés en avaient dissimulé environ un tiers, qu'ils avaient gardé dans la place. Ils ouvrirent leurs portes, et ce jour-là se passa dans le calme.

**33** Quand vint le soir, **Caesar** ordonna que les portes fussent fermées et que les soldats sortissent de la ville, pour éviter que pendant la nuit ils ne commissent contre les habitants quelque violence. Ceux-ci, qui - on le vit bien - s'étaient concertés au préalable, parce qu'ils avaient cru qu'une fois leur soumission faite, nous retirerions nos postes ou tout au moins relâcherions notre surveillance, se servant, d'une part, des armes qu'ils avaient retenues et cachées, d'autre part de boucliers qu'ils avaient fabriqués avec de l'écorce ou en tressant de l'osier et qu'ils avaient sur-le-champ, vu l'urgence, revêtus de peaux, firent à la **troisième veille (minuit)**, du côté où la montée vers nos retranchements était le moins rude, une sortie soudaine et en masse. Promptement, selon les ordres que **Caesar** avait donnés d'avance, des feux furent allumés comme signal et on accourut des postes voisins sur le point menacé ; les ennemis se battirent avec l'acharnement que devaient montrer des guerriers valeureux qui jouaient leur dernière chance de salut et qui avaient le désavantage de la position contre un adversaire lançant ses traits du haut d'un retranchement et de tours, dans des conditions enfin où ils ne pouvaient rien attendre que de leur courage. Après qu'on en eut tué environ **quatre mille**, ce qui restait fut rejeté dans la place. Le lendemain nous enfonçâmes les portes que ne défendait plus personne ; nos soldats pénétrèrent dans la ville, et **Caesar fit tout vendre à l'encan en un seul lot**. Il sut par les acheteurs que **le nombre des têtes** était de **53 000\***.

*\*[Note : vendus comme esclaves]*

**34** A la même époque, **Publius Crassus**, que **Caesar** avait envoyé avec une légion (**6 000 soldats**) chez les **Venetoï/ Venetes (les Fédérés)**, les **Unelloï (Très Héroïques)**, les **Osismoï/ Ossismoï (les Extrêmes)**, les **Coriosolites/ Coriosuelites/ Curiosolites (Les Tournoyants)**, les **Esuvioï (les Terribles)**, les **Aulercoï/ Aulircoï (les Pionniers)**, les **Redones (les Coureurs)**, peuples marins riverains de l'Océan, lui fit savoir que tous ces peuples avaient été soumis à **Roma**.

**35** Ces campagnes ayant procuré la pacification de toute la **Celtogalatīa**, la renommée qui en parvint aux **Barbares** fut telle que **Caesar** reçut des nations habitant au-delà du **Renos** des députés qui venaient promettre la livraison d'otages et l'obéissance. Comme il était pressé de partir pour l'**Italiā** et l'**Illyricum**, **Caesar** leur dit de revenir au début de l'été suivant. Il amena ses légions prendre leurs quartiers d'hiver chez les **Carnutes (fabricants les cors, les « carnyx » et/ou les Sacrificateurs\*)**, les **Āndes/ Āndoï (les Supérieurs)**, les **Turones/ Turonoï (les Versatiles)** et les peuples voisins des régions où il avait fait la guerre, et partit pour l'**Italiā**. En raison de ces événements on décréta, à la suite du rapport de **Caesar**, quinze jours de supplication, ce qui n'était encore arrivé à personne.

*\*[note : Ne pas oublier que c'est chez les **Carnutoi** que se tient chaque année le rassemblement des **Druvides** de toute la **Celtogalatiā** pour tenir assise et allumer les feux de **Belotenia/Belotina**, au Centre Sacré des Gaules : **Isaron Ambilion Celtogalatiās**]*